

L'arbre tordu

Marie agrippe la main froide de son fils inconscient, comme pour ne jamais la lâcher. Son propre cœur se serre à ce moment avec violence dans sa poitrine. La lueur de l'unique néon rehausse les murs impersonnels que baignent des relents d'antiseptiques. Seuls les bips du moniteur entrecourent de façon régulière le silence glacé. Immuables. Entêtants. Fragiles.

Son regard se trouble lorsqu'elle avise l'imposant bandage taché de sang qui ceint la tête du garçon. S'en sortira-t-il ? Sera-t-il toujours le même ? Elle s'accroche aux paroles des médecins : malgré le traumatisme crânien, il devrait s'en remettre.

L'irruption de Noah et Thibaut dans la chambre interrompt ses réflexions.

— On est venus dès qu'on a reçu votre message, madame Moreau, halète ce dernier.

— Nous voilà, Thomas.

Les deux adolescents s'approchent du lit de leur ami.

Le trio TNT, le trio détonant, sourit Marie. Nous aussi, nous étions trois...

*

— Tu viens jouer avec Nico et moi à l'arbre tordu, Stéphane ?

La petite blonde tend sa main vers le garçonnet en anorak bleu, assis au bout de son banc. Il baisse les yeux et penche le visage d'un coup sec vers son épaule gauche, comme pour anticiper un coup. Quelques secondes passent, puis il glisse ses doigts moites dans la paume de Marie et relève la tête avant d'être happé à travers la cour de récréation des CP.

*

Un soubresaut de Thomas tire sa mère de ses pensées.

— Comment te sens-tu, mon chéri ?

Un rictus douloureux lui déforme le visage.

— Tu nous entends, Tom ? Qu'est-ce qui s'est passé ? l'interroge Noah. Tu le connaissais, ce type qui t'a agressé ? T'aurais dû fuir, t'es un bon coureur !

Courir pour fuir...

*

— On fait une grande partie de gendarmes et de voleurs contre l'autre classe de CE2. Tu nous rejoins, Stéphane ? demande Marie.

— Ce nul va quand même pas venir avec nous ! l'interrompt un de ses camarades, encouragé par les rires de ses voisins. T'as vu comment il est fringué en plus ! On joue pas avec les ringards.

La fillette sent les yeux posés sur elle et la chaleur lui monter au visage. Elle ne veut pas être exclue à son tour. Il lui jette un regard furtif. Une brève hésitation. Elle retire la main qu'elle tendait en direction du garçon. La tête inclinée sur la gauche, les cheveux hirsutes, il lui fait penser à un hérisson fragile qui n'arriverait pas à se mettre en boule. Un bébé hérisson solitaire.

Elle court rejoindre son équipe. Ce n'est qu'un jeu après tout.

*

— Je peux allumer la télé, madame Moreau, demande Thibaut ?

— Si tu veux, oui. Je crois que seule une chaîne locale est en accès gratuit, par contre.

— Ça nous changera les idées quand même. On va pas traîner, de toute façon, Tom n'est pas très causant.

— On reviendra demain, on t'abandonne pas, mec.

*

L'effervescence règne dans la cour en ces premiers jours de printemps, à quelques mois de la rentrée au collège. On s'échange des cartes et des images autocollantes du dernier animé à la mode. Les garçons jouent au foot, les filles à l'élastique ou au cerceau.

Marie lance son galet qui atterrit au milieu du ciel. Elle sait la victoire proche. Un coin du préau attire son attention. Une capuche solitaire se dessine, repliée sur le côté. Elle manque perdre l'équilibre, obnubilée par cet étrange escargot à la carapace bleue qui ne daigne pas sortir la tête, mais se ressaisit. Elle ramasse son caillou et rejoint la terre quelques secondes plus tard. Ses copines l'applaudissent.

*

Qu'est donc devenu Stéphane ? Cela fait longtemps qu'elle n'a pas songé à lui. La dernière fois qu'elle a eu des nouvelles, c'était par Nico, qui étudiait au même collège que lui. Il avait perdu sa maman en cinquième. Des récréations passées à traîner seul derrière le gymnase, la plupart des cours à l'infirmerie. Il avait arrêté l'école après avoir raté son brevet. Son ami n'avait pas su lui en dire davantage à l'époque. Plus personne ne parlait à Stéphane depuis des années.

Du nouveau dans l'agression qui a failli coûter la vie à un jeune homme de quinze ans aujourd'hui en début d'après-midi en plein centre-ville. L'assaillant, la quarantaine, est déjà connu des services de police pour des affaires de vol. Il a pu être identifié grâce à une vidéo d'un passant, que nous vous diffusons maintenant.

Marie frissonne à l'apparition de son fils à la télévision, frappé par un vagabond qui s'enfuit avec son téléphone portable, laissant le garçon au sol.

Une journaliste tente par la suite d'obtenir quelques mots du suspect menotté, alors qu'il est conduit au poste. L'homme détourne le regard et penche nerveusement sa tête sur le côté gauche pour échapper à la caméra. Marie connaît ce mouvement.

*

— On demande à vous voir.

Le gardien le conduit au parloir. Il doit y avoir une erreur. Il s'assied la tête basse. Une femme dans ses âges se tient pourtant de l'autre côté. Elle effleure la vitre de sa main tremblante.

— Te souviens-tu de l'arbre tordu ? murmure-t-elle.

Ses yeux embués se lèvent alors pour croiser ceux de la visiteuse. Il hésite. Puis sa paume rejoint à son tour le verre, immobile, où elle dépose une empreinte humide.

— Ma... Marie ?

— Je n'aurais pas dû te laisser.